

*L'Adresse—M. MacEachen*

résultat d'un scrutin et à s'adapter aux circonstances. Certes, aucun de nous ici à la Chambre n'a souhaité le résultat actuel. De fait, nous ne l'avons pas souhaité, il nous a été imposé par la population. Notre tâche, aussi ardue puisse-t-elle être pour certains ou pour la plupart d'entre nous, est de faire face à la situation et de nous y adapter le mieux possible.

Le NPD, le parti créditiste et le gouvernement lui-même, ont tous accepté tout à fait les résultats des élections et ont déclaré leur intention de faire de leur mieux pour œuvrer au sein du Parlement de telle sorte que le Parlement lui-même puisse œuvrer dans l'intérêt de la population du Canada. Le gouvernement a accepté la responsabilité de présenter un programme législatif et le NPD et les Créditistes celle d'étudier ce programme et de l'accepter ou de le rejeter selon qu'il sera à propos ou non. L'opposition officielle refuse d'accepter la situation actuelle.

J'ai étudié les discours du chef de l'opposition du député de Peace River, et du très honorable représentant de Prince-Albert, et je n'y ai rien trouvé qui indique que ces personnalités sont disposées à accepter les résultats de l'élection, encore moins de travailler de façon positive au Parlement dans le sens du bien-être des Canadiens. Après en avoir accusé en maintes occasions le gouvernement, ils ont fait eux-même preuve de la plus grande arrogance possible en déclarant que les résultats des élections ne comptent pas pour eux et que la vingt-neuvième législature n'est aucunement leur affaire. Le résultat, naturellement, leur déplait. Ils ne se sont pas engagés à faciliter les travaux du Parlement. Ils n'ont aucune envie de prolonger la présente législature. A mon avis, à supposer qu'ils forment le gouvernement, ils ne voudront même pas déposer un programme législatif devant la Chambre. A voir et à entendre les membres de l'opposition officielle depuis le début de la session, on ne peut se méprendre sur le sens de leurs intentions.

• (1440)

**M. Fraser:** Les vôtres sont très évidentes.

**L'hon. M. MacEachen:** Leur intention, qu'ils ont réalisée d'ailleurs, était de présenter une motion de défiance qu'ils souhaitaient ardemment, voir adopter entraînant ainsi la chute du gouvernement. Mais après avoir déposé leur motion de défiance devant la Chambre, ils ont vacillé avant que le débat de la motion fût terminé et se sont empressés de proposer l'ajournement de la Chambre.

**L'hon. M. Stanfield:** Non, non... le débat.

**L'hon. M. MacEachen:** Quelle tentative maladroite—monsieur l'Orateur, je remercie le chef de l'opposition (M. Stanfield). La motion demandait l'ajournement du débat. Voilà assurément une dérogation au programme. Nous avons jugé que le premier devoir du gouvernement consistait à s'assurer et à mettre à l'épreuve la confiance de la Chambre non pas à présenter un programme législatif. C'est l'attitude qu'avait adoptée l'honorable représentant de Prince-Albert (M. Diefenbaker) lorsqu'il a dû affronter une Chambre minoritaire en octobre 1957.

A cette époque, le chef de l'opposition d'alors a refusé de présenter une motion de censure. Le Premier ministre d'alors, le très honorable député de Prince Albert était très mécontent car cela allait à l'encontre des usages parlementaires et il s'est plaint de ne pouvoir solliciter la confiance de la Chambre. En fait, il s'est plaint de plusieurs façons. Je trouve ses commentaires de cette époque des plus instructifs.

[L'hon. M. MacEachen.]

**L'hon. M. Hees:** Vous les trouverez utiles à bien d'autres occasions aussi.

**L'hon. M. MacEachen:** Maintenant son attitude est différente. A cette époque, il disait au sujet de M. Saint-Laurent qui était alors chef de l'opposition, et cela est consigné à la page 48 du hansard du 16 octobre 1957:

Je ne puis guère approuver l'attitude qu'il a adoptée tout le long de son discours. Il a formulé des critiques parfois vétilleuses. Il trouvait à redire contre ceci ou contre cela...

Vous pouvez voir combien le très honorable représentant a changé depuis le temps où il trouvait les critiques mal placées jusqu'au discours qu'il a prononcé l'autre jour à la Chambre?

**Des voix:** Oh, oh.

**L'hon. M. MacEachen:** Il a continué ainsi et c'est sur ce point que j'aimerais attirer l'attention des députés de l'autre côté:

Si nous avons tort sur toute la ligne ou si tous nos actes méritent d'être critiqués, pourquoi ne pas prendre l'attitude qui, dans des circonstances ordinaires serait la plus appropriée? Pourquoi ne pas permettre que nous passions au vote sur cette question qui est incontestablement la plus importante, celle de savoir si nous jouissons ou non de la confiance de la Chambre des communes?

L'actuel chef de l'opposition, M. Stanfield, a abandonné ce juste principe, ainsi qu'un grand nombre de lignes politiques préconisées par le très honorable représentant. Il a cherché à interrompre le débat sur la motion de défiance et a demandé au gouvernement de présenter une mesure législative—un gouvernement auquel il ne fait aucune confiance. Quel égarement parlementaire!

Les honorables députés vis à vis se sont sentis si déçus lorsque la Chambre a saisi l'occasion de faire échec à l'opposition officielle que certains de ses membres ont considéré ce vote de procédure comme un vote contre les pensions de vieillesse.

**M. Baldwin:** C'était le cas.

**L'hon. M. MacEachen:** Quelle déception!

**Des voix:** Quelle honte!

**L'hon. M. MacEachen:** L'un d'entre eux, en parlant du gouvernement a déclaré «Il s'oppose à venir en aide immédiatement aux personnes âgées du Canada.» Un autre a affirmé «Il vote contre l'étude immédiate de la pension de vieillesse.» Quelle interprétation surprenante dans la fureur de leur déception. Ce qui les a révoltés, évidemment, est le fait que la Chambre elle-même a refusé de collaborer avec eux dans leur tentative de mettre rapidement fin à la présente législature, car leur objectif était de faire tomber le gouvernement actuel, d'en former un puis de prononcer la dissolution et procéder à des élections rapides.

**Des voix:** Non.

**L'hon. M. MacEachen:** Leurs discours n'ont aucun sens. Le chef de l'Opposition a prononcé un long discours. Il n'a pas dit que la présente législature devait être efficace. Il n'a pas proposé de programme. Il ne s'est pas adressé au Crédit Social ni au NPD en disant que son programme était meilleur que celui du discours du Trône.

**L'hon. M. Hees:** Les élections l'ont démontré.

**L'hon. M. MacEachen:** Il s'est contenté de déclarer que l'on avait volé son programme et de crier au larcin. Le gouvernement actuel, monsieur l'Orateur, est dans une